Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 69 (1972)
Heft: 10

Rubrik: Documentation scientifique étrangère

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

humidité indésirable. Entre la paroi du corps et la partition, je laisse l'espace entièrement libre. En montagne, où le mercure du thermomètre se recroqueville terriblement sur lui-même, il est indiqué de remplir cet espace avec des lainages ou des sacs. N'oubliez pas de mettre des cales de 5 cm. d'épaisseur sous l'arrière des ruches et d'attacher celles-ci solidement aux supports. Cette inclinaison de la ruche favorise l'écoulement de la neige et des eaux de condensation.

Puisque vous avez du temps de libre, observez attentivement la sortie et surtout **le départ** de vos abeilles. Normalement celui-ci **se fait en flèche,** d'une seule traite. Les abeilles qui battent des ailes, qui courent et cherchent à s'envoler sans y parvenir pour finalement tomber et finir leur course devant la ruche sont suspectes **d'acariose.** En cas d'infection, vous pouvez sauver votre colonie en intervenant immédiatement, mais si les acares font leur travail de sape durant tout l'hiver, vous aurez de vilaines surprises au printemps prochain.

Au moindre doute, demandez conseil à un collègue expérimenté et avertissez votre inspecteur régional.

Nous voici donc au seuil de l'hiver. Au cours du printemps, puis de l'été, saisons qui ne furent guère à la hauteur de leur réputation nous avons perdu quelques illusions, quelques espoirs. Mais nous nous consolons en pensant que nous avons appris à connaître mieux encore nos abeilles et si 1972 n'a pas rendu notre compte en banque beaucoup plus important, par contre, notre expérience, elle, s'est enrichie... et c'est finalement ce qui compte le plus pour un véritable apiculteur.

Vevey, le 15 septembre 1972.

A. Paroz.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE ÉTRANGÈRE

CONSIDÉRATIONS SUR LE CHOIX DES MOYENS DE LUTTE CONTRE LA LOQUE AMÉRICAINE

Il existe trois méthodes de lutte contre la loque américaine : destruction des ruches — mise en essaim — traitement médicamenteux (sulfamidés et antibiotiques).

Le choix de l'une ou l'autre méthode, ou leur combinaison est subordonné par de nombreux facteurs : degré et extension de la maladie, force numérique de la colonie, saison, conditions météorologiques, disponibilités de nourriture, possibilité ou non de circonscrire le sinistre.

La destruction des ruches représente le moyen le plus efficace

lorsque l'attaque est grave et que les colonies se sont très affaiblies et lorsque des cas sporadiques se manifestent sur un terrain indemne. Dans de telles circonstances, la destruction reste le moyen le plus indiqué et le plus économique.

En réalité, la méthode est souvent conseillée pour des raisons de pratique et de sécurité car elle est rapide et facile d'exécution. Il n'est cependant pas toujours exacte que celle-ci assure toujours un complet et parfait déracinement de la maladie car il peut exister des cas d'infection latente dans des colonies apparemment saines. Il faut tenir compte à ce propos que la force numérique de la colonie constitue un facteur prophylactique d'importance fondamentale car les ouvrières réussissent à freiner l'agent pathogène à travers un incessant travail de nettoyage qui se concrétise par l'enlèvement et l'ingestion des larves malades avec la conséquente élimination de la majeure partie du matériel contagieux. Si un « stress » quelconque détermine un ralentissement de cette activité, la maladie se manifeste en un temps plus ou moins bref.

Dans le cas où le degré et l'extension de la maladie sont de peu d'importance, on pourra recourir aux traitements thérapeutiques avec du sulfatiasol qui représente un excellent moyen curatif pourvu qu'il soit administré au juste moment et à doses appropriées. Dans ces conditions seulement il réussit à détruire les formes végétatives et à prohiber la germination des spores aboutissant ainsi à un assainissement (guérison).

Il semble que le sulfatiasol exerce aussi une action stimulante sur la population. A la suite de l'administration automnale d'un tel médicament, on a observé un plus grand développement de la colonie au printemps et, en conséquence, un travail de nettoyage des rayons de miel plus efficace de la part des ouvrières. On ne peut cependant pas exclure que la maladie demeure sous forme latente et que les colonies ainsi traitées restent malgré tout une source dangereuse de contagion.

En ce qui concerne l'usage indiscriminé du sulfatiasol, on ne peut en effet l'approuver car on doit également considérer que l'efficacité est subordonnée à la période du traitement et la quantité de réserves dont dispose la colonie. Les meilleurs résultats s'obtiennent lorsque les traitements sont effectués en automne et au début du printemps parce que, à ces époques, les larves l'utilisent immédiatement et à doses appropriées. Si on l'administre dans les périodes de grandes récoltes, il est emmagasiné avec les réserves, subit une dilution et son action n'est pas immédiate.

C'est enfin notre conviction que les résidus de sulfamidés et antibiotiques passent dans les produits apicoles destinés à l'homme et ceci se vérifie avec la plus grande probabilité à la suite de traitements intempestifs. La pratique d'utiliser le sulfatiasol à but pré-

ventif doit donc être considérée comme tout à fait inopportune sauf s'il s'agit de ruches saines ou apparemment saines en une zone infectée.

Ce qui précède montre bien qu'il est opportun et nécessaire que la lutte contre la loque américaine soit confiée à des spécialistes en mesure de juger les modalités et les méthodes les plus aptes à appliquer dans chaque cas en particulier.

Tiré de l'« Apicoltore Moderne ».

Traduit par J.-E. Charb.

ECHOS DE PARTOUT

PARLONS UN PEU DES BOURDONS

Ce n'est pas la première fois que j'ai l'occasion d'écrire quelques chose à leur sujet mais je viens de lire un article de Grant D. Morse en Gleaning in « Bee Culture » qui me paraît une excellente présentation de ces habitants un peu méconnus de la ruche.

Pour son article cet auteur a cité, outre ses propres observations, celles faites par plus d'une douzaine de chercheurs et il m'a paru intéressant de résumer les sept pages de Gleaning et de vous en faire part.

Notre auteur constate que ces braves bourdons semblent n'avoir à nous livrer que peu de choses susceptibles de nous enthousiasmer mais que cependant, dans le monde des abeilles, ce ne sont pas des êtres insignifiants.

Tout d'abord ce sont les ouvrières qui semblent décider du moment où l'élevage des bourdons doit débuter. Pour cela elles bâtissent des cellules de bourdons s'il n'y en a pas et poussent la reine à y pondre en les nettoyant pour les rendre plus aptes à recevoir l'œuf. La reine ne semble pas faire d'objection, dit l'auteur, bien qu'elle n'ait aucun besoin de mâles, étant déjà fécondée.

Autrefois on pensait que les bourdons étaient, en partie, des bouches inutiles dans une colonie. Je me souviens même avoir acheté une trappe à bourdons destinée à les chasser des colonies. Cependant depuis une vingtaine d'années (Latham 1949) on a constaté qu'une colonie possédant une forte population de bourdons pouvait donner une meilleure récolte qu'une colonie qui n'en avait qu'un nombre restreint. Il ne s'agit naturellement pas d'en avoir